

CLASSIQUE

VU à la MC2 de Grenoble

Messe un jour ordinaire, Oratorio Bouffe de Bernard Cavanna

What a Mess!*

Lecteurs d'un célèbre Hebdo attirés par le nom du compositeur? Accès de foi dominicale un jour de semaine? Rarement autant de monde n'aura été attiré par une œuvre contemporaine française. La présence de nombreux musiciens grenoblois, réunis sous la direction engagée de Luc Denoux, a probablement contribué au succès mérité de ce concert peu ordinaire.



© Olivier Humeau

À l'origine de cette « messe », il y a le documentaire de Jean-Michel CARRE, *Galères de femmes* (1993). Cette bouleversante diatribe dénonce le peu d'intérêt accordé à la réinsertion des femmes sortant de prison et l'immense gâchis humain qui en résulte. Quinze ans après sa sortie, ce film très gênant garde toute sa force dans le contexte sécuritaire actuel. Le réalisateur, présent à la projection qui précédait le concert, raconte avec émotion les derniers moments de Laurence, la jeune toxicomane dont le destin a inspiré à Bernard CAVANNA cette *Messe un jour ordinaire*. CAVANNA aurait aussi bien pu composer son œuvre dans le contexte de la *Déclaration des droits de l'homme*, mais l'ordinaire de la messe véhicule une portée plus universelle qui transcende le quotidien du documentaire.

Comme dans le théâtre de Guignol, on aimerait pouvoir s'en prendre physiquement aux deux « méchants » que représentent les chanteurs lyriques, tant on

est pris par la force des rôles qu'ils incarnent. Les ricanements répétés de la soprano font penser à ceux de certains bonimenteurs télé; le ténor (excellent Philippe NONCLE) en singe hurleur mélangeant les langues confirme une vision totalitaire de l'« unité » européenne. La masse chorale, constituée ce soir d'une centaine de choristes amateurs impeccablement préparés par Isabelle FESQUET, Yves RASSENDREN et Luc DENOUX, impressionne par le réalisme social de ses interventions: masse sans esprit critique à la remorque de ses leaders, à nonnant ce qu'elles croient comprendre jusqu'à cette effrayante confusion anthropophage du symbole de la résurrection avec... de la viande.

Laurence est interprétée par Lisa LAGARDE, qui enregistrait déjà ce rôle il y a dix ans pour Radio-France. Son chant simple et sensible rend le personnage de la victime plus dramatique encore face à l'arrogance méprisante des bien-pensants. L'ensemble instrumental, constitué de professeurs

du Conservatoire, est à la hauteur des difficultés de cette partition aux contrastes brutaux et métalliques: trio grognon d'accordéons pour faire chanter le *Gloria*, percussions qui sonnent comme des cloches qui s'affolent, petite trompette titillant un infernal suraigu... C'est plus la peur de la rencontre du sabre et du goupillon qui nous inquiète que celle de la colère divine!

Dans cette œuvre violente, le compositeur nous accorde quelques instants de rémission par la voix du violon qui émerge du chaos orchestral. Noëmi SHINDLER, que l'on a pu entendre dans les six mouvements de Fauve pour violon solo, se montre une interprète convaincante du caractère le plus intimiste de Bernard CAVANNA, un compositeur contemporain dont on aimerait retrouver le nom plus souvent dans les programmes de concerts.

Gilles Mathivet

*Selon le contexte: « quel gâchis, quel désordre! »